

devant les libéraux d'avoir formé un bloc avec Trotsky en 1905. Les explications de Martov, la publicité talentueuse des menchéviks se résumait en ceci : qu'il était nécessaire de faire des concessions aux « illusions révolutionnaires » des masses.

A Tiflis, les groupements politiques se formèrent sur la même base de principes qu'à Pétersbourg. « Briser la réaction », écrivait le chef des menchéviks du Caucase Zhordanya, « pour obtenir et consolider la Constitution — cela dépendra de l'unification consciente et des efforts vers un seul but des forces du prolétariat et de la bourgeoisie... Il est vrai que la paysannerie sera entraînée dans le mouvement, auquel elle donnera un caractère élémentaire, mais le rôle décisif sera néanmoins joué par ces deux classes, tandis que le mouvement agraire apportera du grain à leur moulin. »

Lénine se moquait des craintes éprouvées par Zhordanya, qu'une politique irréconciliable envers la bourgeoisie ne condamnerait les ouvriers à l'impuissance. « Zhordanya discute la question d'un isolement possible du prolétariat au cours d'un renversement démocratique et oublie... la paysannerie. »

De tous les alliés possibles du prolétariat il ne connaît et ne flirte qu'avec les propriétaires terriens libéraux. Et il ne connaît pas les paysans ! Et cela au Caucase ! Les réfutations de Lénine, bien que correctes en principe, simplifient le problème sur un point. Zhordanya n'avait pas « oublié » la paysannerie, et comme l'insinuation de Lénine lui-même le laisse deviner, il ne pouvait l'oublier au Caucase où la paysannerie était, en ce temps-là, en train de se soulever avec l'impétuosité d'un ouragan sous la bannière des menchéviks. Zhordanya, cependant, considérait la paysannerie non pas tellement comme un allié politique que comme un bélier historique qui pouvait et devait être utilisé par la bourgeoisie alliée au prolétariat. Il ne croyait pas que la paysannerie fût capable de devenir une force dirigeante ou même indépendante de la révolution et en cela il n'avait pas tort ; mais il ne croyait pas non plus que le prolétariat fût capable de conduire le soulèvement agraire à la victoire — et c'était là son erreur fatale. La théorie menchévique de l'alliance du prolétariat et de la bourgeoisie signifiait en réalité l'asservissement des ouvriers et des paysans aux libéraux. L'utopisme réactionnaire de ce programme était déterminé par le fait que le démembrement avancé des classes paralysait d'avance la bourgeoisie en tant que facteur révolutionnaire. En cette question fondamentale, c'était les bolchéviks qui avaient raison sur toute la ligne : après une alliance avec la bourgeoisie libérale, les sociaux-démocrates seraient inévitablement amenés à s'opposer au mouvement révolutionnaire des ouvriers et des paysans. En 1905, les menchéviks n'avaient pas encore suffisamment de courage pour tirer toutes les conclusions nécessaires de leur théorie de la révolution « bourgeoise ». En 1917, ils poussèrent leurs idées jusqu'à leur conclusion logique et se cassèrent le nez.

Sur la question de la position envers les libéraux, Staline, pendant les années de la première révolution, était aux côtés de Lénine. On doit dire que, pendant cette période, même la majorité des menchéviks de base était plus proche de Lénine